MEMOIRE ET REMEMORATION DANS LE ROMAN « TOATE BUFNIŢELE » *DE FILIP FLORIAN*

Lavinia-Ileana GEAMBEI [*]

Abstract: *The modern man's condition is characterized by his struggling with memory; the modern man wages a war against memory to resume it from the beginning, and herein lies his greatness. In the absence of memory, suffering would be useless and arbitrariness would increase. But the desire to keep or regain memory calls forth recollection and narration, whereas narration claims its many functions: aesthetic, cathartic and therapeutic. All these features are claimed by the act of recollection / narration in the novel* "*Toate bufniţele*" *by Filip Florian, issued in Iasi, 2012 and reissued in 2015. The novel was accepted enthusiastically both by the public and literary critics, receiving, among others, the prize for* "*the best book of the year*"*, at Gala Bun de Tipar, Literature section. The reading of the novel which reveals the main theme of* ***memory and recollection*** *is suggested by the writer himself in choosing as moto of the novel, the Czech writer, Bohumil Hrabal's statement in* "*Cireşele din Praga*"*:* "*Remember what I say, Milton, man's best feature in his memory, you see?*" *Starting from these premises, the paper aims at the way in which the theme of memory and recollection is built in Filip Florian's novel, analyzing its functions, narrative technique, osmosis of time plans and individual-history relationship developed by the narrative thread.*

Keywords*: memory, recollection, personal history.*

La condition de l'homme moderne est caractérisée par la lutte contre la mémoire ; l'homme moderne fait la guerre à la mémoire pour tout recommencer à zéro, et c'est là, précisément, que réside sa grandeur. En l'absence de la mémoire, la souffrance perdrait sa nécessité et l'arbitraire augmenterait. Garder ou retrouver sa mémoire fait apparaître le processus de la remémoration, le processus de la narration, et la narration revendique plusieurs fonctions dont la fonction esthétique, la fonction cathartique, la fonction thérapeutique. Toutes ces fonctions sont remémorées par l'acte de la remémoration/narration dans le roman de Filip Florian, *Toate bufniţele* (*Tous les hiboux)*, aussi, paru en 2012 et réédité en 2015, accueilli avec enthousiasme et par le public et par la critique littéraire, recevant, parmi d'autres prix, le prix pour « Le meilleur livre de l'année », au Gala Achevé d'imprimer, section « Belles-lettres ».

Ces fonctions de la narration sont soutenues aussi par le témoignage de Filip Florian, présent sur la quatrième de couverture du roman *Toate bufniţele* (*Tous les hiboux)*, première édition (2012) [1] :

> Dacă oamenii, toţi oamenii, s-ar sătura într-o bună zi de poveşti, cred că sufletele s-ar usca, s-ar topi şi lumea ar arăta ca un pustiu. O asemenea nenorocire n-o să se întâmple însă prea curînd, nici săptămîna viitoare, nici la toamnă, nici peste o mie de ani. [...] Iar faptele, întotdeauna, vor fi urmate de poveşti, de-o mare de poveşti, fiindcă fiecare faptă se vede cu ochi diferiţi, în

[*] Université de Pitesti, geambeilavinia@yahoo.com

[1] Nous mentionnons que toutes les citations du roman insérées dans notre travail sont extraites de la première édition, 2012, notée dans la Bibliographie.

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

> fel şi chip. Sînt poveştile noastre, ale tuturor, fără de care am muri de sete, ne-am prăpădi. La sfîrşitul sfîrşitului, zic eu, o să existe un singur mare regret, că nu-l vom mai putea povesti. (Si les gens, tous les gens, en avaient marre un beau jour des histoires, je crois que leurs âmes sécheraient, fondraient et tout le monde apparaitraient tel un désert. Mais un tel malheur n'arrivera pas bientôt, pas la semaine prochaine, pas l'automne prochain, même pas dans mille ans. […] Et les faits seront toujours suivis d'histoires, d'une mer d'histoires, parce que chaque fait est vu par des yeux différents, sous différents aspects. Ce sont nos histoires, les histoires de nous tous, sans lesquelles nous serions mort de soif, nous disparaitrions. A la fin de la fin, dis-je, il y aura un seul grand regret, celui de ne plus pouvoir la raconter.) (notre traduction, L.I.G.).

Cette grille de lecture du roman, où nous découvrons comme thème principal le thème **de la mémoire et de la remémoration**, est suggérée par l'écrivain même, par le choix en tant que motto du roman de l'affirmation de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal, de *Les cerises de Prague* : « Souviens-toi ce que je te dis, Milton, la plus belle caractéristique de l'homme est sa mémoire. Tu comprends ? ».

Partant de ces prémisses, le présent travail se propose d'analyser la manière dont se construit le thème de la mémoire et de la remémoration dans le roman de Filip Florian, analysant ses fonctions, la technique narrative, l'interpénétration des plans temporels, la relation de l'individu avec l'histoire développée dans la trame narrative.

La technique narrative que choisit Filip Florian est celle de la « poupée russe », parce qu'il y a dans le roman trois plans narratifs, qui représentent trois plans temporels différents, organisés en conformité avec la technique de l'insertion. Un premier plan est celui du « présent » de la narration, dont le narrateur est Lucian, le météorologue de 24 ans, comme nous l'apprenons à peine à la fin du roman. Au niveau textuel, cette distinction entre les plans temporels est bien réalisé, dès le début, par l'utilisation des déictiques : « Iar acum, după atîţia ani, am şansa să înşir toată povestea…(Et maintenant, après tant d'années, j'ai la chance d'écrire toute l'histoire…) » (notre traduction, L.I.G.) (p. 27). Le deuxième plan narratif est celui de l'enfance de Lucian, caractérisé par la double perspective temporelle. Dans la trame de ce plan on retrouve Lucian, le jeune, et Luci, l'enfant, et c'est pourquoi il y a une alternance des attitudes et un mélange de joie, d'humour, la compréhension, mais aussi l'ironie et l'auto-ironie. Sinon, le thème de l'enfance est un thème de prédilection de Filip Florian, qui déclare : « Copilăria e o vârstă vrăjită, care contează enorm. Din emoţiile şi trăirile de atunci ţi se face sufletul. (L'enfance est un âge enchanté, qui a une importance énorme. Les émotions et les vécus de cette période de la vie construisent ton âme) (notre traduction, L.I.G.). ». (Filip Florian, http://www.formula-as.ro/2009/879/lumea-romaneasca-24/filip-florian-nu-cred-ca-scrisul-trebuie-pus-inaintea-vietii-11418). Enfin, le troisième plan narratif, plus éloigné dans le temps, dans le passé, qui a un autre narrateur, Emil Stratin, est celui de la remémoration de la vie de celui-ci, à partir du bombardement américain d'avril 1944. Ce plan narratif est écrit dans « le cahier jaune, épais, enveloppé en toile » (devenu le leitmotiv du roman).

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

Le roman *Toate bufniţele* (*Tous les hiboux)*, caractérisé par l'autoréférentialité, dévoile, de manière postmoderniste, à la fin, toute sa structure, et surtout la façon dont il a pris naissance, faisant appel à un artifice narratif, à une stratégie plus ancienne, celle du manuscrit trouvé. Ainsi, nous apprenons que le roman *Toate bufniţele* (*Tous les hiboux)* naît surtout d'un devoir ou d'une invitation à écrire adressée à Lucian par Emil Stratin d'une manière particulière. Il y a « plus » d'un an, Emil rend la dernière visite à Lucian à l'occasion de son anniversaire (23 ans) et il lui offre un cadeau, en lui demandant de l'ouvrir plus tard. Après minuit, lorsqu'il l'ouvre, Lucian y trouve deux cahiers jaunes identiques, enveloppés en toile. L'un était celui que Lucian avait découvert, dans son enfance, sur le bureau de la chambre louée d'Emil, « rempli sur des centaines de pages d'une écriture fine, ordonnée, à l'encre noire, l'autre était vierge. Il s'agit de ce cahier où, depuis plus d'un an, j'ai écrit pêle-mêle des mots et où j'ai mélangé des histoires, où je n'ai dit que ce que j'ai imaginé et où j'ai copié de l'autre cahier seulement ce que j'ai voulu. Sur sa couverture, celle de mon cahier, j'écris en ce moment, précisément en ce moment, avec des caractères d'imprimerie, *Tous les hiboux* » (p. 275).

Donc, le roman comprend l'histoire de l'enfance de Lucian, dit Luci, mais aussi l'histoire d'Emil, le sexagénaire, devenu l'ami de ce dernier, par l'intermédiaire de la seconde histoire s'illustrant **le thème littéraire de l'individu face à l'histoire**. Par les deux histoires, deux périodes de l'histoire des Roumains se rencontrent, de manière extraordinaire, l'ample période communiste et celle post-décembriste. Les âges de la remémoration sont aussi des âges stylistiques et des époques culturelles. La narration de Lucian est alerte et celle d'Emil est méditative et réflexive, les deux témoignages alternant contrepointiquement. D'ailleurs, la rencontre de Lucian avec Emil est symbolique, il s'agit en fait de la rencontre du Roumain qui n'appartient guère à la période communiste (car, en faisant les calcules nécessaires, Lucian était né en 1988) avec l'histoire récente, découverte non pas dans les leçons d'histoire, mais dans une « histoire vivante », une histoire orale, vécue et racontée, la vie de son ami Emil. Comme le montre Marius Chivu, « la rencontre entre l'ornithologue amateur et le futur météorologue devient ainsi symbolique par la manière dont l'histoire/le passé/la mémoire sont plutôt des questions de retraite, d'observation et d'approximation de ce que l'on ne voit pas et on ne comprend pas facilement, mais qui fascine ou qui hante. (Marius Chivu, http://dilemaveche.ro/sectiune/carte/articol/trecutul-o-bufnita).

Le discours grave d'Emil sur l'histoire alterne avec le discours sur « les souvenirs d'enfance » du narrateur Lucian de sorte que « Filip Florian amène ensemble le paradis de l'enfance et l'enfer communiste, dans l'histoire de plusieurs histoires qui se retrouvent et qui, ensemble, annihilent toute la tristesse pour ouvrir les portes de la joie ». (Ion Valentin Ceaușescu, http://semnebune.ro/2012/filip-florian-toate-bufnitele). Le quatrième roman de Filip Florian est reçu de la même manière dans l'espace littéraire allemand aussi, là où en juin, cette année, il a été introduit parmi les meilleurs livres du mois :

> Apparition sur la scène mondiale : on peut découvrir en Filip Florian un grand narrateur. Son roman *Tous les hiboux* est un livre accablant. Il parle de la consolation et du désespoir pendant le totalitarisme roumain. (…) La consolation des livres tristes de Filip Florian est : qu'il y a des transformations de la réalité qui la rendent supportable. Qu'il est possible, au

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

moins dans la fiction, qu'à l'autre bout du tunnel gelé il y ait un visage souriant. » (notre traduction, L.I.G.) (Paul Jandl, Die Welt, http://www.observatorcultural.ro/stire/toate-bufnitele-de-filip-florian-printre-cele-mai-bune-carti-ale-lunii-iunie-pe-www-perlentaucher-de/).

Le personnage pittoresque Luci, qui vit dans une petite ville de montagne, entourée d'endroits sauvages et merveilleux, l'enfant privé de l'affection paternelle, rencontre Emil, un homme plus âgé de quelques cinquante ans que lui (cinq décennies, la durée du communisme !), résultat du hasard, comme tous les événements de l'histoire. Emil, le retraité qui avait subi deux opérations à cœur ouvert, installé dans la petite ville de montagne, louant une chambre chez madame Rugea, chez qui la mère de Luci faisait le ménage et cuisinait, sauve l'espiègle Lucian d'entre les mains de Ene Tirlici, le mécanicien du téléphérique, celui qui voulait le punir pour la façon dont Luci et sa bande avaient gagné de l'argent, profitant de l'abattage d'un sapin à la suite d'une importante chute de neige et le déblocage du chemin. Pour que les gens puissent traverser la cour de Lucian sans être attaqués par les chiens, les enfants avaient mis « une taxe de passage de 2000 lei par personne ».

Par la relation étroite qui s'établira entre les deux personnages, Luci et Emil, le roman illustrera un autre thème vieux comme le monde, **le thème de l'amitié**. On peut parler du couple que représentent les deux comme du couple formé par **le mentor et son disciple**. Mais, comme on l'observera à peine vers la fin du roman, il n'y a pas qu'Emil qui est le « sauveur » de Lucian, mais l'inverse est valable aussi. Une fois, parce qu'Emil, qui avait été pour sa fille « un père du dimanche », est privé de l'amour filial, qu'il reçoit de Luci, ensuite parce que toute l'enfance de Luci, en antithèse avec l'enfance d'Emil, vient apporter à ce dernier la joie de vivre. Emil avait essayé d'imaginer plusieurs fois comment sa vie aurait été si l'histoire avait été différente. Luci, avec tous ses jeux de l'enfance, est, probablement, sa propre possibilité qui ne s'est pas réalisée. « O apuc întruna pe un drum interzis, cad în propria mea capcană şi tot încerc să ghicesc cum ar fi arătat lucrurile, viaţa, dacă unele întâmplări, măcar unele, n-ar fi avut loc. Şi nu ghicesc. Am o mulţime de idei, de presupuneri, mă amăgesc din senin… (J'emprunte toujours un chemin interdit, je tombe dans mon propre piège et je n'arrête pas d'essayer de deviner comment les choses auraient été, ma vie, si certains événements, au moins certains d'entre eux, ne s'étaient pas passés. Et je ne le devine pas. J'ai un tas d'idées, de suppositions, je me leurre sans raison…) (notre traduction, L.I.G.) » (p. 60).

L'amitié d'Emil avec l'enfant Luci signifie, de ce point de vue, l'exploration des possibilités existentielles d'Emil. Mais c'est surtout Lucian qui sauve de l'oubli et de la destruction le manuscrit d'Emil. C'est lui qui fera perdurer l'histoire d'Emil. L'acte de remémoration de la vie d'Emil devient un acte artistique. D'ailleurs, Emil raconte à Luci qu'après avoir commencé à écrire dans « le cahier jaune, épais, qu'il avait acheté dans un kiosque à journaux du centre ville », après cette « folie », il était arrivé à commettre l'autre folie, vendre son appartement de Bucarest et s'installer dans la petite ville de montagne. Donc l'écriture signifie réflexivité, retour réflexif, désir d'auto-compréhension.

De manière symbolique, ayant en vue la métaphore du titre aussi, Emil est le messager de l'histoire qui apprend à Lucian à distinguer la vérité dans « les ténèbres de l'histoire ». D'ailleurs, la première allusion à la métaphore du titre apparaît quelque part à

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

la page 50, lorsque Lucian, se demandant pourquoi Emil préférait « gober des mouches avec lui, l'alphabétisant », au lieu de passer son temps avec les quelques gens plus « valeureux » de la ville, trouve quelques réponses possibles. La première serait en rapport avec sa curiosité, son désir de connaître, de pénétrer l'essence des choses, exprimée métaphoriquement, mais ironiquement aussi : « Poate a contat că îmi doream să văd ca bufniţele, în beznă, dincolo de forme şi contururi, îmi doream din suflet, or o asemenea dorinţă nu se duce pe apa Sîmbetei ca mofturile sau ca poftele. (Ce qui a eu peut-être de l'importance était le fait que je voulais voir comme les hiboux, dans l'obscurité, au-delà des formes et des contours, je le voulais de tout mon cœur, or un tel désir ne s'évanouit pas comme les simagrées ou les envies) (notre traduction, L.I.G.) » (p. 50). Aussi, la métaphore du hibou peut être interprétée différemment, de la perspective d'Emil. Il sent à un moment donné être une victime du passé-hibou, de cet oiseau de proie auquel il ne peut pas échapper. Finalement, il découvre que sa seule chance de se sauver est d'assumer le passé et cela se réalise à son tour par l'appel à la mémoire, par la remémoration, mettant ainsi en évidence les fonctions cathartique et thérapeutique de la narration : « Nici eu nu ştiu cum e mai bine: să uit sau să ţin minte? Să las rănile în pace sau să le zgândăresc? Să fug de stafii sau să mă împac cu ele? Să iert sau să nu iert? (Je ne sais pas, moi non plus, ce qui serait mieux : oublier ou mémoriser ? Laisser les blessures se cicatriser ou les raviver ? Fuir les fantômes ou me réconcilier avec elles ? Pardonner ou ne pas pardonner ?) (notre traduction, L.I.G.) » (p. 212).

Emil, qui assume le rôle de mentor de Luci, un vrai « pédagogue » moderne, qui sait que le passé peut être une leçon pour soi et aussi bien pour l'autre, transforme cette amitié avec l'enfant Lucian dans un vrai rituel initiatique, une histoire de la maturation. Il sait comprendre et décoder le passé sous tous ses aspects, comme il sait aussi bien communiquer avec les hiboux. Il définit son propre passé, avec ses étapes, de manière métaphorique :

> Trecutul e ca un nor schimbător, are o mulţime de nuanţe şi contururi, acum seamănă cu un cal alb, în galop, pe urmă ia forma unui bivol cenuşiu, după o vreme alege griurile deschise şi pare o cetate năruită, curând devine negricios şi apropiat de o locomotivă cu aburi, mai tîrziu se întoarce la culoarea laptelui şi imită profilul unei regine. (Le passé est tel un nuage changeant, il a une multitude de nuances et de contours, tantôt il ressemble à un cheval blanc, au galop, ensuite il prend la forme d'un buffle gris, après un certain temps il choisit les gris clairs et il ressemble à une forteresse en ruine, bientôt il devient noirâtre et proche d'une locomotive à vapeur, plus tard il revient à la couleur du lait et il imite le profil d'une reine) (notre traduction, L.I.G.) (p. 40).

Emil a été « un enfant de l'histoire », comme il se définit lui-même, vivant, lorsqu'il n'avait que quelques ans, le bombardement de 1944. Les horreurs du communisme, il les ressent de plein fouet depuis son bas âge, car son père, professeur d'histoire dans un lycée de la Capitale, est obligé, à l'installation du communisme, de devenir maître d'école dans un village de montagne, ensuite il est arrêté et il passe par les prisons communistes pour les détenus politiques, et, après sa libération, il devient peintre en bâtiment. Son grand-

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

père est lui aussi victime du communisme ; ancien bijoutier, il passe aussi par les prisons communistes, presqu'en même temps que son fils, et il tombe gravement malade. Malgré cela, à la différence du père d'Emil qui se taisait quand il s'agissait de cette période-là de sa vie, refusant de « nommer les prisons par où il était passé, comme si leurs noms, ceux de certaines villes, des villages et des lieux désertiques avaient été empestés et, en les prononçant, il avait rappelé l'épidémie à la vie » (p. 114), le grand-père ne redoutait pas les souvenirs de la prison, « il ne maudissait pas les temps malsains qui l'avait ruiné, il ne se lamentait guère » (p. 118), bien qu'il souffrît. Après être passé par les prisons de Gherla, de Râmnicu Sărat, de Jilava, le grand-père avait été libéré pour créer des bijoux sur mesure pour les gens « grossiers » du nouveau régime. Il vivait donc dans une relative liberté. La nomenclature communiste est décrite de la perspective du grand-père, dans un vrai spectacle linguistique, en style indirect libre, par le recours à l'allégorie et à l'ironie mordante :

> Şi, pentru că Scaraoţchi avea sfetnicii lui, pe Încornoratul, Bată-l Toaca, Împieliţatul, Cel Rău, Ducă-se pe Pustii şi Spurcatul, strânşi în comitetul central diavolesc, iar ei aveau zeci şi zeci de slugi credincioase, s-a cam schimbat calimera. Dracii ăştia nenumăraţi erau însuraţi ori încurcaţi cu ibovnice, unii din ei ţineau ditamai familiile, cu fete măritate, logodite sau înfierbântate, cu nurori, nepoate, verişoare şi cumnate, deci trebuia să hrănească multe guri şi, mai ales, să satisfacă o groază de dorinţe, ca să fie pace în case şi cearşafurile calde. Dintre drăcoaice, de cînd se învăţaseră la butoiul cu miere, unele săltau nasul în vînt şi se umflau în pene, nu le mai ajungea că dorm în iatacuri boiereşti, acum beau cerneală pe ascuns, ca să li se albăstrească single, şi sperau să-şi agaţe la gît, ca prinţesa, fel şi fel de podoabe. (Et, parce que Scaraoţchi avait ses propres conseillers, Încornoratul, Bată-l Toaca, Împieliţatul, Cel Rău, Ducă-se pe Pustii et Spurcatul, rassemblés dans le comité central diabolique, qui avaient des centaines de serviteurs fidèles, la situation avait changé. Ces diables innombrables étaient mariés ou avaient des maîtresses, certains d'entre eux entretenaient des familles très nombreuses, avec des filles mariées, fiancées ou chaudes, avec des belles-filles, des petites-filles, des cousines et des belles-sœurs, donc ils avaient beaucoup de bouches à nourrir et surtout à satisfaire énormément de désirs, pour qu'il y ait de la paix à la maison et les draps chauds. Parmi les diablesses, depuis qu'elles s'étaient habituées au luxe, il y en avait qui portaient leur nez au vent et se pavanaient, qui ne se contentaient plus de dormir dans des alcôves riches, qui, maintenant, buvaient de l'encre en cachette, pour que leurs sang devienne bleu et espéraient porter, telle une princesse, toute sorte de colliers) (notre traduction, L.I.G.) (p. 128).

Aussi, l'histoire continue de jouer des mauvais tours à Emil l'adulte. Devenu ingénieur en bâtiment, il est obligé d'aller sur les chantiers communistes, déménageant d'un endroit à l'autre et ne pouvant pas se dédier à sa famille. Devenant veuf encore jeune et père d'une petite fille âgée de quelques ans, Irina, qu'élèveront les grands-parents maternels, Emil vit le sentiment de la solitude, un sentiment parfois aigu. Et ce conflit intérieur, qu'Emil vit avec son propre passé et avec sa solitude, ne trouvera sa résolution que dans l'écriture et dans la présence de Lucian.

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)

En conclusion, par le recours à la mémoire, par l'acceptation du passé et sa transformation en une leçon, Emil Stratin n'est pas seulement un messager, un envoyé, mais il devient aussi un scripteur d'une période d'enfer, se sauvant ainsi.

Les deux narrateurs du roman de Filip Florian font appel à la mémoire et à la remémoration, et l'interpénétration harmonieuse des deux plans réalisée par le narrateur Lucian devient un acte artistique assumé, mettant en évidence la fonction artistique du souvenir.

Bibliographie

Florian, Filip, *Toate bufniţele*, Polirom, Iaşi, 2012.

Ressources électroniques

Ceauşescu, Ion Valentin, http://semnebune.ro/2012/filip-florian-toate-bufnitele, accesat în mai 2016.
Chivu, Marius, http://dilemaveche.ro/sectiune/carte/articol/trecutul-o-bufnita, accesat în mai 2016.
Florian, Filip, http://www.formula-as.ro/2009/879/lumea-romaneasca-24/filip-florian-nu-cred-ca-scrisul-trebuie-pus-inaintea-vietii-11418, accesat în mai 2016.
Paul Jandl, Die Welt, http://www.observatorcultural.ro/stire/toate-bufnitele-de-filip-florian-printre-cele-mai-bune-carti-ale-lunii-iunie-pe-www-perlentaucher-de, accesat în iunie 2016.

BDD-A29799 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:01 UTC)